

XYZ. La revue de la nouvelle

Maternité

Jean-Marie Poupart



Number 9, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poupart, J.-M. (1987). Maternité. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (9), 31–42.

Jean-Marie Poupart

Maternité

1

Comme de raison, les premières fois, on a les larmes aux yeux et on fait toutes sortes de suppositions, je crois qu'elle veut nous dire qu'elle a froid, non, Christiane, elle veut nous dire qu'elle a soif, toutes sortes d'hypothèses à propos de ce que la malade cherche à exprimer par ses gestes, ensuite on s'habitue, les semaines passent et, cette femme qu'on a connue en pleine vigueur, on la voit s'étioler, dépérir, on attend qu'elle crève, quoi! Puisqu'il n'y a plus rien à espérer, puisque l'attachement filial a cédé le pas à l'exaspération et que même l'exaspération a fini par s'éteindre, on en arrive en effet à s'avouer qu'on attend qu'elle crève, purement et simplement, comprends-moi, Christiane, je suis fatigué d'essayer d'interpréter chacun de ses battements de paupières, elle se meurt, Christiane, comprends-moi, elle se meurt, mettons-nous donc dans la tête que les regards qu'elle nous adresse ne signifient vraiment pas grand-chose.

Christiane n'avait pas été bien difficile à convaincre. Entendons-nous. Après cette discussion, elle avait commencé à espacer ses visites à l'hôpital, à choisir les moments de la journée où elle ne risquait pas d'y croiser son frère. Même au chevet de leur mère moribonde, ces deux-là ne réussiraient pas à s'accorder, c'était écrit. Au fond, Xavier s'en fichait pas mal. En lui, la machine à émotions était depuis longtemps détraquée et, malgré les trois séances hebdomadaires chez le docteur Dumoulin, Xavier constatait n'avoir jamais fait si peu d'efforts que maintenant pour la rabibochoer. À quoi bon? Une machine à émotions en état de marche lui aurait permis d'afficher sans vergogne ce que les autres nomment souffrance ou chagrin. Et puis, aurait-il été plus avancé?

Pour l'instant, dans la chambre où sa mère râle en somnolant, un objet a capté toute son attention, un objet qui jure terriblement dans le décor, cette boîte de kleenex ornée de marguerites et de papillons... Ça se veut pimpant, c'est laid, mademoiselle, ça n'a rien à faire ici, rapportez-la. L'infirmière soupire. «D'accord. Je vais laisser un mot pour ceux qui s'occupent du ménage.» Xavier hausse les épaules, se frotte le menton, se masse la nuque, puis décide de la remercier. Il y a dix ans quand, revenu d'Europe et revenu de tout, il a commencé à travailler au ministère et qu'on l'a fait sillonner le Québec d'est en ouest et du nord au sud, il se rappelle qu'il transportait toujours dans ses bagages sa thèse de doctorat. Avant de quitter l'hôtel le matin pour se taper réunion par-dessus réunion, il déposait sa thèse bien en vue sur la petite table près du lit. En rentrant le soir, il n'avait rien de plus pressé que de vérifier si la femme de chambre avait feuilleté le manuscrit. Je l'avais placé un peu plus au centre de la table, il me semble, et cette page, je mettrais ma main au feu qu'elle n'était pas cornée exactement de la même façon. À défaut d'avoir impressionné ses maîtres et ses patrons, Xavier désirait éblouir les barmaids, les garçons de café, tutti quanti. Et cette infirmière rousse, si je lui signalais en prenant un air nonchalant que j'ai étudié à Manchester dans le Lancashire, je me demande bien comment elle réagirait...

Président de compagnie, ministre, que sais-je encore: tels sont les postes qui me sont interdits parce qu'ils impliquent l'emploi d'un chauffeur et que je suis malade en voiture quand ce n'est pas moi qui conduis. Xavier rit tout bas. Je n'aurai jamais de chauffeur privé à qui je pourrai montrer ma thèse. Le pire, c'est que Christiane pense qu'il est ambitieux. Christiane est gérante dans une boutique de lingerie. C'est bien son style, ça! Lui, ambitieux, alors que la seule chose qui a de l'importance à ses yeux, c'est de gagner assez d'argent pour se payer les services du meilleur psychanalyste de la ville! Tu parles! Continue, petite soeur, continue de vendre des chemises de nuit aux bonnes femmes enceintes, continue, continue...

Au début, encore sous le coup de la nouvelle, je vais être franc avec vous, monsieur Leduc, votre mère n'a pratiquement aucune chance de s'en sortir, encore sous le choc, Xavier avait, conseillé en cela par son psychanalyste, accepté de se laisser prescrire des sédatifs par un des médecins attachés à l'hôpital. Grave erreur. Car les comprimés ne font effet que si le mal présent dans l'organisme se limite à des proportions presque dérisoires. Par exemple, il n'est pas complètement farfelu d'ima-

giner qu'il existe là un système d'équivalences: ainsi, contre deux parties d'angoisse, vous avalerez cinq milligrammes de tel tranquillisant ou dix milligrammes de tel autre. Or, malgré la posologie, malgré les indications du pharmacien, en définitive, c'est toujours à vous que revient la délicate tâche de mesurer vos anxiétés, c'est toujours à vous d'établir calculs et dosages. Voilà pourquoi la dépression est une occupation à temps plein. Et Xavier s'était très vite rendu compte qu'il ne pouvait pas, cette année du moins, s'offrir le luxe d'une dépression. De plus, en dépit des apparences, sa détresse était pesante, une vraie chape de plomb, et il lui aurait fallu, pour la désagréger, absorber une quantité si énorme de drogues qu'il en serait mort aussitôt. Entre devenir fou raide et s'accoutumer à la douleur, il avait choisi la seconde solution. La routine des trois séances hebdomadaires sur le divan de Dumoulin l'avait aidé à adopter face à l'évolution de la maladie dans le corps de sa mère une attitude légèrement blasée qu'il affichait non sans un soupçon d'arrogance. Et, un midi, il avait bouché les toilettes d'un restaurant en y jetant ses flacons de pilules. Branle-bas de combat.

— Et alors, vous avez éprouvé un sentiment de satisfaction?

— Oui, surtout quand j'ai vu arriver le plombier.

— Selon vous, pourquoi ce sentiment?

— Je savais que vous me poseriez la question. J'y ai réfléchi. Je crois, docteur, que c'est parce que la planche de salut à laquelle on cesse de s'agripper, eh bien! on ne déteste pas quand juste après il y en a qui l'attrapent sur la gueule.

— Continuez.

— Vous m'avez demandé avant-hier depuis quand je m'occupais de ma mère. Écoutez-moi, ouvrez vos deux oreilles. Ma mère, je l'ai eue alors que j'étais enfant, c'est normal, elle était jeune, jeune et belle, ça fait une sacrée mère. Alitée et souffrante comme maintenant, je serai le premier à reconnaître que je ne la trouve plus très présentable. Je m'en suis toujours occupé, je m'en occupe encore aujourd'hui mais, n'en déplaise à Christiane, le coeur n'y est plus.

Tandis qu'il roulait sur le chemin de la Côte-des-Neiges en direction de son rendez-vous, Xavier avait ébauché plusieurs développements dans ces nuances-là. Rendu au bureau du psychanalyste, il n'en avait cependant pas soufflé mot de peur que l'autre ne l'accuse d'avoir encore une fois voulu amuser la galerie, feindre l'insouciance et la frivolité, bref se donner en spectacle. Tant pis, les tirades du genre, je les garderai pour mes proches, je les garderai pour Christiane. Et Xavier avait plongé tête baissée dans le blabla habituel autour et à propos des souvenirs

d'enfance.

Je me rappelle avec précision cette nuit où ma mère m'a réveillé pour la distribution des cadeaux de Noël. Ah! être arraché à la chaleur ouatée des couvertures, être jeté nu-pieds dans la lumière grelottante du salon glauque et surtout, docteur, avoir sous les yeux cette misérable petite soeur qui, après avoir passé deux semaines dans l'incubateur de l'hôpital, faisait son entrée triomphale à la maison.

Xavier aurait-il préféré un petit frère? Ne me forcez pas à ricaner! Il avait une mère. À quatre ans, ça lui suffisait. Avoir en même temps une mère et une soeur, ou une mère et un frère, c'était trop. T-r-o-p, trop. Ne me parlez pas du père, ça ne ferait qu'encombrer un récit déjà assez filandreux. Ainsi, sa mère l'avait réveillé et lui, d'ordinaire incapable d'une bouderie le moins sentie, il était resté fâché, il avait gardé une figure maussade jusqu'au lever de l'aube. Et j'ai décrété que dorénavant j'allais haïr tous ceux qui me voudraient du bien. Dès le lendemain, je vomissais sur les sièges de l'auto qui me conduisait chez ma marraine, là où j'étais censé séjourner jusqu'à ce que ma mère ait récupéré de l'accouchement. Dormir ailleurs que dans ma chambre, pas question de ça. Impossible aussi de me faire garder. En moins d'un mois, j'étais devenu odieux. Une peste.

Souvent, c'était Canelle, le chien, qui me tirait du sommeil en sautant sur mon lit, Canelle, le seul être auquel je témoignais encore un peu d'affection. Une nuit, je me réveille et je sens le poids du chien sur mes jambes. Toutefois, en raison de l'obscurité, je ne distingue pas nettement l'animal. Je sais que cette scène, je vous l'ai relatée, détaillée, épiluchée à maintes reprises... Je souhaite seulement, docteur, la mettre en rapport avec ce qui a précédé. «Va te coucher dans ta boîte, Canelle, va te coucher!» Mais le chien ne bouge pas. J'essaie de le secouer, il est beaucoup trop lourd. J'appelle ma mère. Elle entre dans la chambre, allume la lampe Mickey Mouse et je m'aperçois que le chien n'est pas là. Il n'y a pas de chien. Je suis brûlant de fièvre, j'ai les jambes paralysées, je pleure.

Ce sera l'hôpital. Pendant deux jours, il paraît que l'on a craint pour ma vie. Au moment où je commencerai à guérir, ma peau deviendra comme de la fécule. Pouah! cette poudre sous mes ongles chaque fois que je me gratte. J'ai cinq ans. C'est encore l'hiver. Je me réveille. Dehors, il neige, le vent souffle très fort. Je cherche la main de ma mère. J'ouvre les yeux. «Ta maman est partie au milieu de la soirée, me chuchote l'infirmière. Rendors-toi, rendors-toi vite.» Du bout des doigts, elle touche mes lèvres. La tempête dans les rues, cette femme en

blanc qui me borde, voilà l'enfer.

L'année suivante, Xavier serait à l'école et l'enfer décrit dans les pages de son petit catéchisme ne l'effraierait nullement. Il aurait connu pire: le froid, la solitude, l'hôpital. En outre, comme je vous l'ai déjà mentionné, ma mère est née dans le Sud des États-Unis. Elle a une pleine boîte de photos, de cartes postales. Le paysage, ces canyons, ces abîmes, la nature de là-bas ressemble beaucoup aux représentations de l'enfer que je voyais dans mes livres de religion. L'institutrice pouvait gesticuler sur l'estrade, personne ne réussirait à me faire croire que maman était venue au monde en enfer. L'enfer, c'est un salon glauque avec un sapin décoré, l'enfer, c'est un long couloir glacial... Et encore aujourd'hui, docteur, le démon, c'est n'importe quel individu qui prend plaisir à me rendre triste. Excusez ma candeur.

Pause.

— Et à part ça? grommelle le thérapeute, comme chaque fois que le silence menace de durer.

Si le malaise persiste, Dumoulin n'a jamais rien à se reprocher. Chez lui, l'art de la conversation, réduit aux rudiments, fait partie du traitement administré. Drôle de psychanalyste, je vous l'accorde! De la façon dont il se tient depuis dix minutes, projetant le corps en avant, on a l'impression que, de crainte de basculer, il serre le dossier de la chaise entre ses coudes. Ma foi, il a l'air plus tendu que son patient.

— Et à part ça?

Xavier soupire. Il enchaînera avec l'épisode de la chapelle de la Réparation.

À peine quelques mois après ma première communion, mon âme était déjà comme les écuries d'Augias. Le mot réparation. Il y avait tout un mystère autour de ce mot, mystère d'autant plus tenace que, chaque fois que ma famille et moi nous nous rendions en pèlerinage à la fameuse chapelle, les bons pères étaient justement toujours en train de réparer un mur, un avant-toit, de construire quelque annexe... Moi, j'observais tout ça en poussant le landau où jacassait ma soeur Christiane. Et, à mesure que nous nous rapprochions du portail, je me promettais de profiter de cette visite pour y aller d'une confession en règle, pour faire le grand ménage des péchés mortels, des sacrilèges... Agenouillé devant un prêtre étranger, ce serait certes moins courageux que face au curé de la paroisse, moins courageux mais plus facile... Avoir l'âme bien nettoyée, comme ce devait être rafraîchissant! Pourtant, je n'osais pas. La réparation était probablement destinée à d'autres que moi. Je continuais à me ronger les sangs, à me torturer...

Ces atroces remords... Heureusement, à onze ans, je suis devenu athée. Sinon, je pense que je me tourmenterais encore aujourd'hui. Je suis devenu athée le matin où j'ai surpris le vicaire à se moucher avec la doublure de sa chasuble. À l'époque, j'étais servant de messe. Vous connaissez depuis longtemps les grandes lignes de cette histoire-là. À certaines périodes de la vie, il faut moins que rien, une pichenette, pour envoyer le bon Dieu au tapis... Euh... D'où suis-je parti déjà pour vous conter tout ça? Pour une fois, vous ne devinez pas où je veux en venir avant que je n'y sois moi-même arrivé...

Dépensant une quantité considérable d'énergie à chaque mot qu'il prononçait, les risques, les dangers que Xavier courait de se perdre dans son laïus étaient plus nombreux que la moyenne des gens. Néanmoins, il n'avait pas ici réellement succombé à la distraction. Il avait seulement été surpris de formuler comme ça, sans préparation aucune, cet aphorisme à propos d'un Dieu mis K.-O. en moins de temps qu'il n'en faut pour dire ouf! Au rayon des comparaisons, il lui eût été plus naturel, dans pareil contexte, d'évoquer le combat de Jacob avec l'Ange Géolier. Tant pis.

Il termina la séance sur un mode enjoué. J'exagère, j'en rajoute, je renchéris. C'était moins pour mentir que pour se persuader qu'il demeurerait un fin causeur. Dumoulin n'était pas dupe.

— En fait, vous êtes incapable de retrouver les motifs qui vous incitaient dans le temps à vous conduire de la sorte. Ce que vous savez hors de tout doute, c'est que vous n'étiez pas à l'abri des âneries. C'est peu, c'est beaucoup. Pour le reste, vous avez autant de difficultés à vous mettre dans la peau du bambin que vous étiez que, par exemple, vous en auriez à vous identifier à tel personnage de Patricia Highsmith ou de John Le Carré...

Dumoulin citait ces noms parce que, grâce à lui, Xavier avait commencé à s'intéresser au roman policier.

— Et c'est la raison pour laquelle vous venez me consulter, non?
Xavier se leva. L'heure était écoulée.

2

Quand Xavier était entré dans la chambre, sa mère lisait, et justement un roman de Patricia Highsmith, un roman qu'il lui avait prêté, *The Story-Teller*. Sur la table de chevet — les boîtes de kleenex étaient alors moins laides que celles de maintenant —, il y avait une

plante plus bleue que verte aux longues feuilles pubescentes. De quelle variété...? Xavier a toujours été nul en botanique. Le livre était ouvert sur le lit, madame Leduc en avait lu près des deux tiers.

Xavier s'était adressé à elle avec beaucoup de douceur.

Avant de lever la tête pour lui répondre, elle avait posé le doigt sur une ligne, là, au milieu d'une page de droite. Tout le temps qu'elle lui avait parlé, soit une vingtaine de minutes, son doigt n'avait pas bougé d'un millimètre. Xavier l'avait ensuite embrassée et il était reparti l'imaginant en train de reprendre sa lecture comme si de rien n'était.

Cela remontait à plusieurs mois. Drôle de bonne femme que cette Américaine! Elle venait d'apprendre les résultats de ses tests. Les médecins avaient jugé préférable de lui révéler brutalement la vérité. C'était grave; de fait, elle était condamnée et on prévoyait qu'elle s'étiolerait très vite. Elle en avait averti son fils d'une voix égale, les mains immobiles, l'index pointé sur une ligne du livre de Patricia Highsmith, une ligne située, comme vous l'avez déjà noté au milieu d'une page de droite. Ce roman me captive, Xavier. Je consens toutefois à faire une parenthèse dans l'envoûtement qu'il me procure pour t'annoncer que la machine est détraquée, qu'elle produit à profusion des cellules indésirables, bref que je ne tarderai pas à mourir. Voilà ce qu'exprimait son attitude. Davantage encore que ses propos, voilà en effet ce qu'exprimait son attitude.

Pendant quelques instants, Xavier se sentit fier de sa mère. Lui qui se considérait comme une espèce de dandy, il aimait supposer que, se sachant atteint d'une maladie mortelle, sa première pensée serait de chercher une phrase originale pour la circonstance. Si possible, d'agrémenter cette phrase d'un haussement d'épaules. Il s'agirait donc en moins d'une seconde d'écarter tout ce qui spontanément se présenterait à son esprit. Or, ce détachement auquel il aspirait, sa mère l'incarnait en ce moment sous ses yeux. Elle lui faisait part de sa double réaction de colère et de résignation en évitant de perdre le fil des mésaventures de Sydney Bartleby avec la police britannique. C'était naturel. Naturel et admirable. Différence appréciable entre lui et elle, son stoïcisme à elle n'avait rien du réflexe simulé. Ses forces déclinant, madame Leduc demeurerait sans nul doute le modèle de la femme posée, calme, sensible, délicate et profondément malheureuse, mais d'une morosité refoulee, sans cesse contenue, dominée.

Racontez vos infortunes avec humour, autrement personne ne vous écouterait. Maman serait d'accord avec Dumoulin puisqu'elle se conforme à cette règle.

Pour obtenir l'attention de nos proches, nous en sommes tous réduits à utiliser l'équivalent des farces et attrapes. En relatant nos dernières déconvenues, il nous faut faire preuve d'entrain, de pétulance, sinon nous voilà aussitôt jugés infréquentables. Personne ne s'attache plus à personne, c'est entendu; mais ceux qui cherchent à divertir leurs semblables ne seront jamais condamnés aux quatre murs du domicile étou. Soyons drôles. Sois drôle, mon fils. Sois drôle, je t'en prie. Faites-moi, toi et ta soeur, l'immense plaisir de traiter mon agonie comme une mauvaise plaisanterie, comme une blague sans conséquence... Oh! madame Leduc n'avait rien énoncé d'aussi direct. Néanmoins, à cause de son impatience à reprendre la lecture de *Story-Teller*, on nous permettra de croire que c'est ainsi qu'elle concevait les choses.

Quelle discipline il faut pour s'en tenir strictement aux propos anodins! Christiane sait, elle. J'ai devant moi quantité de photos sur lesquelles elle apparaît. Et partout, si on observe attentivement ses lèvres, on constate qu'elle parle. Elle est incapable de se taire. Elle parle. Elle parle de tout et de rien. Pourtant, cela m'étonnerait fort d'apprendre qu'on la traite (en sourdine) de bavarde ou de papoteuse. Au contraire, son babillage charme, séduit. C'est un don qu'elle a reçu de maman. En réalité, elle a hérité des traits les plus agréables du tempérament de notre mère. Moi, j'ai ramassé les reliquats, les miettes. Et j'ai dû m'en contenter. Si je le mentionne, ce n'est pas du tout pour ôter du mérite à ma soeur. N'ai-je pas sans ambages vanté son sens de la discipline?

Refermons l'album de photos. La mémoire de Xavier ressemble plutôt à un ruban où seraient imprimés des mots, ruban qui tournicoterait, s'emmêlerait, se débobinerait à l'infini. Des grands bouts du ruban sont vierges, tandis qu'ailleurs ce n'est que ratures, taches d'encre, X par séries, par tripotées: voilà pourquoi il a entrepris une psychanalyse. Sa mémoire lui joue des tours. Par exemple, elle l'amène ces derniers temps à se comporter comme quelqu'un qui aurait tout bonnement oublié avoir jadis éprouvé beaucoup d'amour pour sa mère. Allez donc expliquer cela.

Il est seul dans la chambre avec sa mère. Elle dort. Sa respiration est nettement plus siffiante qu'hier. Tout à l'heure, elle a geint. Il n'a toutefois pas jugé nécessaire d'appeler l'infirmière. Elle semble s'être calmée maintenant.

Xavier essaie de s'intéresser au film qui passe à la télévision, *Printemps précoce* de Yasujiro Ozu. Je ne connais presque pas l'oeuvre

de ce cinéaste. Le personnage féminin central me fait penser à de la porcelaine, mais à de la porcelaine armée — comme on dit du ciment, du béton. Ma mère dans le Japon des années cinquante...

Et voici, grelottante, à peine audible, la sonnerie du téléphone. Xavier décroche le combiné.

— Je sais que tu es au chevet de ta mère, mais puisque toi-même tu m'as donné ce numéro, je me suis cru autorisé...

Le ton cérémonieux de Berthiaume. Encore un dossier soi-disant urgent. Dieu nous préserve des collègues fébriles. Non, ça ne me dérange pas que tu m'appelles ici. Tu surgis, tu te braques entre cette femme qui agonise et moi qui la veille... Ne te figure surtout pas que tu gênes. Tu ne gênes pas, je suis sincère. En fait, c'est plutôt ma propre personne qui gêne dans ce décor.

Voilà ce qui, zigzag, lui traverse l'esprit.

Motus.

Avec patience, Xavier fournit à Berthiaume la plupart des détails relatifs à la demande de subvention du groupe Machines de Chine. Importunée par la voix de son fils, par ces chuchotements venus se superposer au ronron du téléviseur, madame Leduc a recommencé à gémir. Elle s'agite, elle pleure dans son sommeil.

Ah! composer un livre bouleversant sur la mort de ma mère — un best-seller, rien de moins — et ramasser la grosse galette en droits d'auteur! Je ne suis pas plus bête que ces écrivains que Dumoulin m'a vantés.

Fera-t-il beau le jour des funérailles? J'anticipe déjà le début du dernier chapitre.

Ça ne me dérange pas, Berthiaume. De toute façon, l'atmosphère de l'hôpital m'empêchait de profiter comme je l'aurais souhaité du *Printemps précoce*. Yasujiro Ozu, tu connais?

Plus tard, dans quelques mois sans doute, Xavier examinera les horaires dans l'espoir de voir le film reprogrammé.

Pour le moment, il poursuit sa conversation au téléphone. Avec les autres, même s'il reste incapable de chaleur, Xavier manifeste beaucoup de familiarité. C'est essentiel dans la profession qu'il exerce. Cet agencement particulier de réserve et de bonhomie produit de pitoyables amoureux. Poser au chenapan accompli pour attraper les filles distinguées qui ont envie de se dévergondier pendant un week-end ou deux, Xavier ne s'y est jamais risqué, non. Évidemment, les cravates dont il s'affuble ne le servent guère. N'empêche qu'au ministère, tous les mâles savent comment s'y prendre — et ils portent des cravates au moins aussi laides que

les siennes. En somme, je ne suis pas fait pour ce siècle qui confond la turbulence sexuelle avec le marivaudage. Le midi où, à cause de l'alcool, il s'est fendu de cette déclaration, tout le monde s'est gaussé. Heureusement qu'il a eu la présence, la prestesse de rire à son tour.

Sans minauderies, il n'existe pas d'amour. Et Xavier s'estime trop intelligent pour consentir aux minauderies. Les je-t'adore-guili-guili-guili, les embrasse-moi-ô-ma-colombe-rostrale-ma-biche-de-pain-ma-libellule-diffamatoire, très peu, très peu pour lui. Certes, il a souvent triste mine, mais son affliction conserve les vertus de l'orgueil.

Je reste dans mon cloître d'ivoire, songe Xavier.

Sa soeur Christiane a eu quelque chose comme une trentaine d'amants — sans parler des minets d'un soir. Il n'a pas compté. Ça doit quand même correspondre à une trentaine, oui.

— Écoute, Berthiaume, le mieux serait que je t'explique toute l'affaire avec la paperasse devant moi. Demain matin, aussitôt arrivé, je fais un saut à ton bureau, d'accord? Le projet de ces gens-là est moins nébuleux qu'il n'en a l'air. Tu vas même être impressionné, je gagerais.

Installé dans le fauteuil, tout près du lit de la malade, Xavier s'est assoupi.

Il rêve.

Il ouvre les yeux pendant trois ou quatre secondes, puis se rendort — et ce, plusieurs fois de suite. Il fait du cauchemar-feuilleton. L'expérience est d'autant plus pénible que d'un épisode à l'autre, entre deux réveils, il constate qu'il a oublié un nombre considérable d'éléments, par exemple si, comme l'affirme le policier, il a effectivement assassiné huit personnes. C'est quelque chose comme ça, sept, huit, ne m'en demandez pas davantage. D'abord, il a dû tuer ces gens. Et, à présent, on l'interroge sur les crimes qu'il a commis. Sa soeur Christiane vient témoigner contre lui. Ensuite, Berthiaume. Il aperçoit Dumoulin dans la salle du tribunal. Tel est le contenu de son rêve à répétition. Or, comment pourrais-je établir un plan de défense quand moi-même j'ignore si je mens? Christiane prononce les mots *erreur de calcul*. Ils apparaissent aussitôt en sous-titre. Je ne sais pas comment je m'y suis pris. J'ai oublié. Quelqu'un tout à l'heure a parlé d'explosion. Est-ce que je les ai fait sauter? Répondez-moi, je vous en supplie. C'est une explosion? En tout cas, ça sent la fumée.

Il se redresse, se lève. Il est couvert de sueur. L'odeur de plastique grillé vient du téléviseur. C'est un vieil appareil qui supporte mal qu'on le laisse longtemps allumé. Réussir à traduire en vingt lignes le trouble

que j'éprouve en cet instant, je serais sans nul doute le plus grand artiste de notre époque. Franz Kafka, le pauvre, n'aurait plus qu'à aller se rhabiller, de préférence dans un pyjama de flanellette. Ah! communiquer mes petites frousses et mes grandes transes par télépathie (ou presque), le livre sur l'agonie de maman, je vous l'écrirais en moins de vingt-quatre heures! Xavier se verse un gobelet d'eau. Plonger au plus profond de l'angoisse, s'y abîmer, couler à pic, s'enfoncer jusqu'à cette zone poreuse et blafarde où se trouve la volupté. Toutes ces alvéoles... Volupté de l'angoisse, oui, avec les éclaboussures du silence. Xavier observe le visage de sa mère. Adolescent, pour la taquiner, il l'appelait l'Américaine. Il a soudain la tentation de lui rabattre le drap sur la tête. Il quitte la chambre précipitamment.

Dans le couloir, adossé au mur, il se fait la réflexion que, sa mère morte, plus rien ne le retiendra. Non, rien ne l'empêchera de disparaître à son tour. La voie sera libre, en quelque sorte. L'existence de l'Américaine n'aura servi, ces dernières années, qu'à conjurer le mauvais sort. Et voilà pourquoi celles qui engendrent s'acharnent à rester en vie, à durer le plus longtemps possible: elles doivent empêcher leurs enfants de s'anéantir. Christiane se moquerait de moi si elle m'entendait. Est-ce exact qu'au moment d'entrer dans la mort, on entend un bruit comparable au bang! des avions qui franchissent le mur du son? Xavier chasse cette idée et s'oriente en direction de la sortie.

Bon Dieu! je me suis encore trompé d'ascenseur. Arrêt prolongé à l'étage de la maternité. Autant descendre ici et prendre l'escalier. Essayons de ne pas paraître trop embarrassé en croisant ce groupe d'infirmières. Dans leur sillage, les parfums ont imprégné l'air moite. Désagréable? Très. Maternité: monstres hurlants que l'on pouponne. Malgré tout, la vie se perpétue. Et ça m'étonnera toujours. Malgré les détraqués qui bandent par à-coups, malgré les mollassons qui éjaculent à moitié, malgré les fesses-serrées et les agace-pissettes, malgré cette engeance, la vie se perpétue. Haut les coeurs! La banalité de cette pensée lui fait froncer les sourcils. Vies bourdonnantes, essaims de vies, milliers, millions, milliards de parenthèses dans la longue, longue, longue, dans l'interminable phrase du néant.

Il serre les poings contre les épaules.

Ma subite fureur contre tout ce qui grouille en moi et qui s'excite, ma subite fureur contre tout et contre ma fureur même. Sensation de brûlure dans les abdominaux: encore un de ces malaises anodins dont je ferai tout un plat, comme d'habitude. Mais ce n'est pas demain que je vais m'écrouler, ce n'est pas demain que je vais m'effondrer en pleine rue

Sherbrooke.

Dehors, le jour est sur le point de se lever. Des nuages spumescents affouillent le gris du ciel. Ça annonce quel maudit temps, ces fanfreluches-là?

Au cours des dernières années, Jean-Marie Poupart a surtout écrit pour les jeunes. Son premier roman, *Angoisse play*, remonte à 1968. Son dixième paraîtra au tout début du printemps aux éditions Boréal et s'intitule *les Beaux draps*.